

LES MUSICIENS ET LES FANFARES DE VALENCE



© ELOI BONJOCH

L'ORGANISATION ANNUELLE DE FESTIVALS ET D'EXPOSITIONS EST L'OCCASION QUI ENCOURAGE LES FANFARES À SE PERFECTIONNER. LA RIVALITÉ ET LE DÉSIR DE S'EN TIRER AVEC HONNEUR FONT AUGMENTER LE NOMBRE DES HEURES D'ÉTUDE ET DE RÉPÉTITION.

RICARDO RODRIGO MANCHO UNIVERSITÉ DE VALENCE

“La música compone los ánimos descompuestos y alivia los trabajos que nacen del espíritu”. CERVANTES

Entre les Valenciens il est fréquent de trouver de la musique un peu partout. Il est possible que ce soit un topique, mais la réalité se charge de le renforcer. Dans n'importe quel village ou quartier périphérique des villes il est courant de trouver une fanfare et une société musicale qui la gère. Il y a au total dans le Pays valencien plus de quatre cents fanfares fédérées et plus de trente-cinq mille musiciens.

L'origine du mythe ne remonte pas très loin. Les groupes musicaux les plus anciens naquirent au XIX^e siècle, et pendant le nôtre, tous les villages se sont mis graduellement à vouloir le leur (avec un nombre de musiciens oscillant entre quarante et quatre-vingts mille). Rivalité et mimétisme, inclination innée, désir ludique et juste aspiration à de nouvelles initiatives et perspectives... expliquent en résumé l'étrangeté de cette conjoncture et constituent à la fois un phénomène ethnographique particulier.

Il s'agit d'un fait insolite dans le cadre européen moderne. Le caractère médi-

terranéen expansif et amant de la fête et du spectacle, l'atmosphère chaude et le poids de la tradition poussent de nombreux garçons et filles à apprendre le solfège en rêvant de gloire musicale. Ou bien les jeunes veulent tout simplement se distraire avec l'expérience artistique la plus accessible. L'activité musicale des villages est le phénomène sociologique le plus étendu et remarquable du fait culturel. Tous les villages, le contraire serait étrange, comptent une société musicale avec une direction qui se charge de canaliser une grande somme d'efforts individuels et d'espoirs collectifs. Derrière les mélodies se déroule un im-



© ELOI BONJOCH

portant travail de gestion. Chaque société musicale doit disposer au minimum d'un professeur de solfège, de bois, de cuivres et percussions et d'un chef d'orchestre. Outre le fait de trouver des jeunes qui abandonnent la télévision ou le football pour étudier la musique, il faut encore présenter une solvabilité économique permettant de faire face aux lourdes dépenses. La structure économique est maintenue grâce aux cotisations des associés, et surtout grâce aux subventions institutionnelles et aux recouvrements quotidiens (loteries, donations, interventions de la fanfare). C'est de chez les membres de chaque société que part la première impulsion financière et morale, mais municipalités, *diputacions* et *Conselleria* tiennent le pari de conserver et d'améliorer l'état actuel. Par exemple, la campagne "Musica 92" promulguée par le Conseil de la Culture, de l'Éducation et des Sciences a fait don de pianos à chaque société et de plus a rendu possible la réhabilitation de locaux sociaux.

Un montage économique et culturel complexe se trouve derrière la trame musicale du Pays valencien. Par exemple, l'acquisition et la rénovation des instruments requièrent une grande quantité d'argent. Un saxo (de ceux utilisés généralement dans une fanfare moyenne) peut valoir deux cent mille pesetas; une clarinette, une trompette et un trombone, qui ne soient pas des plus chers, peuvent coûter chacun environ cent mille pesetas; une basse vaut au minimum sept cent mille pesetas. Becs,

cannes, partitions, livres d'études, uniformes ... tout cela demande dynamisme et rapidité, un négoce qui, à première vue, semble peu transcendant.

A côté des hommes d'affaires, il y a encore des artisans, et des hommes dont la connaissance des instruments est fantastique. À Valence, dans un des quartiers traditionnels de l'artisanat urbain (appelé aussi du Carme ou de la Ciutat Vella), M. Martinez est capable de corriger les imperfections d'instruments qui sont passés par cinquante bouches, ou de deviner quelle est la clef qui ne s'ajuste pas parfaitement dans une clarinette neuve. Il est vrai, certes, que nous autres Valenciens n'avons pas développé une technologie musicale comparable à la française, à l'anglaise ou à l'américaine, mais la fascination est également possible dans ces lieux pleins d'instruments anciens, où quelques artisans savent apporter des solutions aux délicats problèmes de clefs ou d'anchemes. Les villes de Lliria, Cullera et Buñol se détachent particulièrement dans le panorama musical du fait d'avoir chacune deux fanfares dont la grande qualité sonore a été reconnue et leur a valu de nombreux prix lors de concours internationaux.

Il existe presque une mythologie du phénomène que nos grands-parents se sont chargés de transmettre. Certains groupements musicaux européens venus à Lliria furent stupéfiés par la qualité et la quantité des musiciens. Ces visages rougis et tannés par le travail agricole en plein air et ces doigts gonflés et

déformés par le travail artisanal rendent tout cela plus invraisemblable encore. Les Européens ne pouvaient en croire leurs yeux : le lendemain le président et la direction d'une des fanfares de Lliria emmenèrent les musiciens européens pour leur faire connaître la vie des musiciens valenciens. Ils les conduisirent chez le forgeron, chez le menuisier, chez le commis ... ils leur firent faire un tour dans les environs agricoles de la ville. Ils virent comment ces hommes qui, la nuit précédente, jouaient de leur instrument comme des anges, travaillaient le lendemain comme des galériens à mille et une tâches qui n'avaient rien à voir avec la musique. Certains d'entre eux s'étaient levés à cinq ou à six heures du matin pour aller à l'usine ou pour commencer leur dure journée. C'est dans l'amateurisme et le désintéressement de ces milliers de musiciens que réside leur charme et leur séduction.

Telle est la ville de Lliria : une ville qui vit pour la musique. Dans une certaine mesure et à différents degrés, tous les villages sont ainsi. On y entend toujours, quand on s'y promène tranquillement, les sons des instruments et la répétition des leçons étudiées par les enfants. De ce côté il y a un bombardon, et de l'autre, une corne. Le voisinage le supporte de bon gré car les heures d'étude font aussi partie de la géographie sonore valencienne. Les musiciens se font comme les forgerons, en travaillant avec acharnement.

L'organisation annuelle de festivals et



© ELOI BONJOCH

d'expositions (par sections qui dépendent du nombre de musiciens) est l'occasion qui encourage les fanfares à se perfectionner. La rivalité et le désir de s'en tirer avec honneur font augmenter le nombre des heures d'étude et de répétition. Mais c'est aussi la rencontre de villages et de personnes qui se réjouissent, et se retrouvent pour poursuivre ensemble un même but. Cela est très important pour articuler une société aussi automatisée que la valencienne. Autour des sociétés musicales, et sous le prétexte de faire de la musique, naissent mille activités (charades, théâtre, chœurs, relations humaines, etc.) qui occupent les loisirs, et permettent aussi indirectement l'associationnisme, la participation démocratique et l'utilisation de la propre langue. Tout un phénomène digne de considération. Souvenons-nous-en : l'activité musicale est une expérience esthétique et communicative qui renforce l'auto-construction du moi tout en étant un puissant moyen de socialisation. Pendant longtemps, les sociétés musicales ont été le centre de la vie culturelle des villes.

La rivalité musicale existe aussi entre les villages qui comptent plus d'une fanfare. La fameuse concurrence entre la "Primitiva" et "l'Unió Musical de Llíria" s'est étendue aussi jusqu'à des villes comme Buñol, Cullera, Alcoi, Carcaixent, Montcada, Carlet ou Sueca. Les anecdotes sur ces rivalités sont très nombreuses : époux qui ne s'adressent plus la parole parce qu'il appartiennent à des fanfares différentes; pétards pour

fêter un prix que l'on fait éclater devant la porte de la société rivale; musiciens qui se mettent au premier rang pour mieux voir les défauts de l'"ennemi"; brouille et railleries entre voisins. Déjà du temps de la Deuxième République les casinos des fanfares adoptaient des nuances et des tonalités idéologiques (chaque groupe social s'identifiait à une fanfare), et cela se produit encore actuellement.

Le répertoire traditionnel des fanfares s'est nourri de paso-doble, de musique orchestrale valencienne, de zarzuelas (opérettes), de marches et d'adaptation d'œuvres symphoniques. Les noms de Chapí, Bretón, Serrano figurent inévitablement dans les archives de chaque société. Le programme institutionnel actuel, intitulé "Retrouvons notre musique" prétend faire connaître les compositions musicales des artistes valenciens contemporains : Manuel Palau, Bernat Adam Ferrero, Manuel Penella, Salvador Giner, Josep M^a Izquierdo, Francesc Tamarit Fayos, Miquel Asins Carbó, Rafael Talens Pelló, Amand Blanquer, Josep M^a Cervera Collado.

La sonorité des fanfares n'est pas toujours idéale pour interpréter des arrangements symphoniques; c'est pourquoi, selon la qualité artistique, l'audace implique parfois une sorte d'irrévérence envers les grandes œuvres (celles de Wagner ou de Tchaïkovski par exemple). Mais c'est un risque à courir pour rapprocher les très habiles musiciens valenciens de la grande musique et la

leur faire mieux connaître, car bien que possédant souvent un bon niveau technique, ils manquent en général de culture musicale.

Les fanfares et orchestres espagnols comprennent une grande quantité de musiciens valenciens. Les différences techniques et sonores entre le travail des uns et des autres sont naturellement évidentes. L'effort est double quand il faut réviser la manière de comprendre l'instrument pour l'intégrer dans le travail orchestral. Les habitudes acquises dans l'enfance et pendant la jeunesse doivent être polies pour se plier aux nouveaux impacts acoustiques. C'est pourquoi abandonner le monopole de la musique populaire et s'engager dans de nouvelles sonorités symphoniques seront un bon travail de formation pour les fanfares.

La tendance à l'improvisation autodidacte étant dépassée, divers sont les paris pour le futur. Il faut dès maintenant améliorer la maîtrise des instruments à cordes et investir dans le professorat et les orchestres de jeunes. Mais il est surtout nécessaire d'intégrer la musique aux études dès l'école primaire. Les collèges et les conservatoires disposant de plans d'étude appropriés ont pour mission de rapprocher les enfants de ce langage, de cet aspect de l'art et de la culture. J.J. Rousseau le disait déjà : "Les mélodies les plus belles n'auront jamais de signification pour tous ceux qui ne sont pas accoutumés à les écouter. C'est un langage qui a besoin d'un dictionnaire." ■